

se brise-t-elle la tête ? Elle, la pauvre fillette, aimer cet homme dans la force de l'âge, si distingué, si loin d'elle !

Mais elle se répète en vain qu'elle est absurde, présomptueuse et folle ; toute son âme, enfin consciente et réveillée, crie son amour et son chagrin.

Elle caché son visage dans la mousse humide et sanglotte éperdument.

Un bruit de pas la fait se relever, une grande ombre noircit le petit sentier, une chère voix lui parle : Yvette ne peut ni lever les yeux, ni faire un mouvement. De grâce, une minute de répit ! de grâce, la force de parler, de regarder avec calme, ou seulement d'arrêter le tremblement de ses lèvres !

Mais non, Jean est là, tout près, fixant ses yeux chercheurs sur le petit visage bouleversé : dans sa grande main, il a emprisonné la petite main froide qui palpète comme un oiseau blessé, il la porte à ses lèvres et Yvette ferme les yeux, ose à peine respirer de crainte de faire dissiper le rêve !

Mais il la force à lever la tête, elle voit le regard ardent et sincère, le sourire ému ; elle sent que le ciel s'installe dans son cœur avec ce regard et ce sourire.

Le blé doré a mûri, et avant la fin de la moisson Yvette est devenue l'heureuse petite femme de "l'ami de ma tante", et tante Euphémie s'est attendrie en bénissant ensemble la fille de sa sœur et le fils de sa meilleure amie.

Danielle Aubry.

Les vieux garçons sur le grill

Les femmes de Clark (Dakota) viennent de s'adresser à la municipalité pour qu'elle vote des ordonnances sévères contre les nombreux célibataires qui s'y trouvent.

Elles déclarent que les célibataires sont une des principales plaies de la société, "bons seulement pour marcher derrière les corbillards", et veulent que tous ceux âgés de moins de quarante ans payent un impôt annuel de 5 à \$100. Elles demandent aussi à ce que tous les célibataires âgés de plus de quarante ans soient chloroformés.

SUR DES VERS

Les Poètes de Clochers

CONCOURS LITTÉRAIRE

Françoise m'envoie une plaquette contenant cinquante ou soixante sonnets en me priant de dire ce que j'en pense.

C'est une idée malencontreuse pour ses lecteurs car hélas ! je ne suis pas poète.

Les quelques vers que j'ai commis, étaient déplorablement boiteux, et l'indigence de mes rimes aurait consolé Job sur son fumier.

Les dames auxquelles ces fougueuses productions étaient destinées eurent la bonté de les trouver excellentes. Célébrez les charmes d'une femme en vers blancs de dix-sept pieds et déclarez-lui que la violence de vos sentiments vous a contraint de piétiner impudemment les règles de la métrique, et elle vous comparera à... Lamartine, sans remuer un cil. Et vous la croirez ! Je l'ai cru..... quelque temps.

Un jour, je pensai avoir fait deux bons vers. J'avais moi aussi entrepris de composer un sonnet romain.

C'est une époque éminemment inspiratrice.

Il s'agissait d'un triomphateur avançant sur son blanc quadrigé à travers la plèbe ivre de gloire et de sang.

Inconscient de la foule, triste et pensif comme le cheval de Marlborough, ce triomphateur était au fond très ennuyé.

Enchaînée à son char marchait une blonde captive dont la grâce et les larmes avaient conquis son cœur.

Victime innocente, elle devait le lendemain être immolée en oblation aux dieux.

Et mon César qui n'en menait pas large, tout triomphateur qu'il était, devait se dire en vers merveilleux :

"Tout ce peuple se roule à mes pieds ; ma volonté est l'unique loi. Cependant le seul être qui m'intéresse périra demain ! et je n'y puis rien !

Que j'arrache son jouet à cette foule immonde... je suis dévoré !

C'est cela la gloire !!! Oh ! la barbe... barbe de Jupiter ! ! veux-je dire...

Je produisis sans trop de difficulté ce premier quatrain :

César sous ton front lisse dont la pâleur ambrée
Semble comme un reflet de ton diadème d'or
Quel mystérieux penser est venu faire éclorre
Ces larmes sur la joue semblables à la rosée.

Il n'y avait pas de quoi pousser des cris ! D or et éclorre ne rimaient pas correctement ensemble, je changeai mon second vers :

Semble comme un reflet que ton diadème dore.

Ce n'était pas ébouriffant !

A part cela, rosée et ombrée ne donnaient pas une rime millionnaire et mais je n'en dirai pas plus, je m'en rapporte à vous pour me critiquer.

Je passai au second quatrain.

Oh ! là, je trouvai deux vers superbes !... lapidaires !... ils ne rimaient pas ensemble, il m'en fallait donc deux autres. Eh ! bien je les inventai de toutes pièces ! ! !

L'un d'eux avait onze pieds, et l'unique adverbe que j'y pouvais décemment ajouter en avait deux, ce qui faisait treize. Oh ! rage !

L'autre était chevillé comme un vieux bateau !

Ils ne me satisfirent pas.

Las d'éperonner un Pégase frappé d'immobilité, je me suis mis à lire les Trophées, pour m'inspirer, et je découvris quoi ? dieux immortels !

Mes deux vers lapidaires y étaient, ils y étaient entiers, sans un changement.

Impossible d'accuser Hérédia de plagiat, les Trophées avaient été édités au moins vingt ans avant que ce misérable sonnet ne tenta de voir le jour.

Hein ! ce que c'est que les réminiscences,